



La participation de jeunes sourd.e.s, entendant.e.s et malentendant.e.s à une rencontre interculturelle : quelles sont les barrières à dépasser ? ¹

Exemple d'un cycle d'échange de jeunes franco-germano-polonais

Maxime Boitieux et Mélanie Lançon

Les personnes sourdes et malentendantes doivent encore aujourd'hui faire face dans plusieurs pays européens à de nombreuses barrières, y compris en France, Allemagne et Pologne. De quelle manière la participation de ces personnes se réalisent dans des sociétés européennes qui promeuvent officiellement l'inclusion ? Quelle est la relation entre les personnes entendantes et malentendantes ? La rencontre interculturelle est un bel outil pour réunir des jeunes différents. Elle permet un apprentissage interculturel entre trois pays mais aussi entre cultures entendantes et malentendantes.

Contexte

« Trois pays, six langues, un projet : le triangle de Weimar en spectacle » est un cycle trinational d'échange de jeunes entre la France, l'Allemagne et la Pologne. Il s'agissait d'un projet à la fois scolaire et extra-scolaire. Il a pu se mettre en place grâce à la coopération de trois écoles et de deux associations. Ce cycle pour 24 jeunes entre 15 et 18 ans s'est déroulé entre 2017 et 2018 grâce à l'expérience et l'engagement des différents partenaires.

Avec plus de 30 rencontres de jeunes organisées par an, les deux organisations, Peuple et Culture et le Centre français de Berlin, ont une certaine sensibilité aux questions liées à la diversité. Le cœur de l'action de ces deux organisations est de rendre possible la participation de tous les jeunes à la mobilité internationale. Le Réseau diversité et participation (www.di-pa.org) a servi de cadre de cet échange, il représentait également une ressource importante en termes d'expériences et de projets pilotes. ²



Visite du Ministre de l'Education Nationale et de la Jeunesse Jean Michel Blanquer, 21 février 2018

Les deux organisations n'avaient encore jamais organisé de rencontre de jeunes pour personnes sourdes et malentendantes. Dans une société où la question de l'inclusion est de plus en plus prise en compte, le travail en direction de la jeunesse se doit d'être plus inclusif. Bénéficiant de la longue expérience de Peuple et Culture et du Centre français de Berlin, trois établissements scolaires ont pu participer à ce projet : l'Institut National des Jeunes Sourds (INJS, Paris), la Margarethe-von-Witzleben-Schule (Berlin) et l'Instytut Głuchoniemych (Varsovie). L'établissement français avait déjà des expériences sur des projets internationaux mais pas encore dans le cadre de l'éducation non formelle.

Conception du projet

En tant que centrale de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ), les deux associations ont pu mobiliser les financements nécessaires et ainsi lancer le cycle d'échanges. Les trois établissements ont été contactés en janvier 2017 et une réunion de préparation a été organisée en avril 2017. Prévoir un temps de préparation est essentiel dans le travail international de jeunesse. Tout d'abord, il s'agit pour les partenaires d'apprendre à se connaître et de comprendre les conditions et approches pédagogiques des écoles. Dans notre cas précis, cela a également permis de

s'informer sur la manière dont les écoles traitent la surdité et la malentendance. Les différentes approches ont des conséquences sur le projet et le profil des participant.e.s. Il était essentiel de mener ces discussions pendant la réunion de préparation et de ne pas le découvrir durant l'échange.

La première réunion de préparation consistait à faire connaissance et à instaurer un climat de confiance dans l'équipe. Les deux autres réunions de préparation étaient plus focalisées sur l'évaluation des précédentes rencontres et la conception du nouveau programme. Il s'agissait également d'échanger sur les méthodes et les possibilités de les adapter face aux besoins particuliers des participant.e.s de ce projet.

L'approche pédagogique consistant à représenter toutes les langues en présence était la même que pour tous les autres projets de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Les participant.e.s devaient avoir la possibilité de s'exprimer dans la langue dans laquelle ils.elles se sentaient le mieux. A noter que la langue des signes est différente dans chaque pays et que la majorité des participant.e.s ne maîtrisait pas la langue des signes internationale. Cela signifiait concrètement que six langues étaient présentes dans cet échange, et représentaient six langues à traduire. Le

rôle et les compétences au sein de l'équipe sont ainsi très importants : qui fait quoi ? Qui traduit quoi ? Toutes les personnes de l'équipe sont complémentaires : les animateur.trice.s apportent des compétences interculturelles et linguistiques, les enseignant.e.s et éducateur.trice.s apportent également des compétences linguistiques mais aussi une connaissance des jeunes. La confiance en l'équipe est tout aussi importante que la confiance au sein même de cette équipe.

L'équipe est plus conséquente que dans une rencontre trinationale classique de jeunes. Ceci est lié au cœur de notre projet : la communication dans les six langues.

L'objectif de cet article n'est pas de décrire de manière détaillée la rencontre. La remarque principale qui va cadrer l'ensemble de l'article est de dire que ce cycle a beaucoup de similitudes avec d'autres rencontres classiques. Des jeunes mineur.e.s sourd.es ou malentendant.e.s restent des jeunes avec leurs joies, leurs problèmes et leurs questions. Au premier regard, il semble que la participation de ces jeunes à une rencontre ne pose aucun problème. La dynamique de groupe avait beaucoup de points communs avec d'autres rencontres : curiosité pour les activités, inertie liée au groupe, histoires d'amour et d'amitié, etc. Au premier regard, on peut dire que tous les jeunes peuvent participer à ce type de rencontre. C'est l'objectif de l'inclusion. Mais quelles étaient les particularités ?

Obstacles linguistiques

La langue est une partie de la culture et une manière de se représenter le monde. La langue des signes est une langue en soi, ainsi il existe une langue des signes française, allemande et polonaise. Selon une participante malentendante, elle lui était possible de comprendre entre 10 et 50% d'une langue des signes étrangère à condition que l'autre personne soit suffisamment communicative et claire.

Les différences de profils des participant.e.s ont mené à des difficultés de communication inhérentes aux échanges interculturels. Tou.te.s les participant.e.s étaient sourd.e.s ou malentendant.e.s ; mais les Français.e.s et Polonais.e.s pouvaient signer alors qu'une partie du groupe allemand ne le pouvait pas. Certain.e.s participant.e.s ne pouvant pas signer se sont ainsi senti.e.s parfois isolé.e.s. On retrouve un phénomène similaire lorsque, durant une rencontre internationale classique, les

participant.e.s ne parlent pas une langue commune. Lors de la première rencontre, les participant.e.s sont surpris.e.s et essaient de développer une stratégie de communication. Lors de la deuxième, ils/elles sont très motivé.e.s à l'idée de se revoir et essaient d'approfondir leur stratégie. La dernière rencontre quant à elle, marque une baisse de la motivation. L'accompagnement pédagogique est alors primordial. L'équipe a réalisé régulièrement des évaluations intermédiaires et a organisé plusieurs temps en petit groupe afin de permettre un plus grand mélange entre les participant.e.s. Cet accompagnement a porté ses fruits mais le fait que certain.e.s ne maîtrisaient pas la langue des signes est resté un élément déterminant. La présence de participant.e.s avec des compétences différentes voire absentes en termes de langue des signes fait cependant partie de l'inclusion. Malgré cet obstacle, les participant.e.s ont pu découvrir l'autre culture et l'autre langue. Il est également à remarquer que les jeunes ayant un contact avec un environnement entendant ont eu plus de facilité avec les autres langues ou pour lire sur les lèvres. Inversement, les jeunes malentendant.e.s ne maîtrisant pas la langue des signes ont été sensibilisé.e.s et ont développé un intérêt pour celle-ci. Un nouvel aspect de l'inclusion.

Les méthodes de l'animation linguistique et des unités interculturelles ont dû être adaptées. Comme à l'accoutumée, les méthodes pédagogiques doivent toujours être adaptées au groupe cible. Par exemple, la méthode « des molécules » qui permet d'apprendre les chiffres a fait l'objet d'adaptation. Les participant.e.s devaient se déplacer dans la salle et se regrouper, après un signal, en fonction du chiffre annoncé. Dans le cas de ce groupe, le signal a consisté à éteindre et rallumer la lumière et la personne annonçant le chiffre se tenait debout sur une chaise. Cet exemple montre clairement que les méthodes peuvent être facilement adaptées et que l'équipe doit y être sensibilisée. Par exemple, l'expression « Merci pour votre écoute » devait être évitée.

La nécessité d'adaptation s'est également ressentie dans la manière de transmettre les consignes. Les animateur.trice.s sont habitués, avec la traduction consécutive, à formuler des phrases les plus courtes et précises possible. Mais la traduction a eu dans ce groupe une signification particulière. Comment puis-je communiquer et illustrer une idée afin qu'elle soit compréhensible dans une autre conception linguistique du monde ? La conceptualisation semble





en effet fonctionner différemment chez les participant.e.s sourde.s que chez les entendant.e.s. Les participant.e.s de notre projet avaient besoin de formulations concrètes sans trop de périphrases et détails abstraits. Ce besoin est lié en partie à la structure de la langue des signes. Une consigne était bien comprise lorsqu'elle était liée à un exemple concret. L'idée de réaliser une exposition sur le thème « Jeune sourd.e en 2018 » était par exemple difficile au début à expliquer. Le processus de réflexion pour transférer l'idée du thème à une exposition de vraies photos et vidéos n'était pas clair. A l'aide de différents exemples et actions, les jeunes ont compris comment construire l'exposition.

Recommandations

Le cycle a été un succès jusqu'au bout. Le projet constituait, jusqu'à aujourd'hui, la seule expérience des associations impliquées avec un groupe de sourd.e.s et malentendant.e.s. Il a fallu une volonté forte pour la réalisation de ce projet. Grâce à la conviction de l'équipe pédagogique, des écoles et des financeurs, comme l'Office

franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ), l'Office germano-polonais pour la Jeunesse et la ville de Paris, le projet a pu être poursuivi. Mais, s'agissant d'une expérience pour le moment unique, les leçons que nous en avons tirées sont limitées : cela a fonctionné avec nous mais il n'y a pas de garantie que cela fonctionne toujours.

La place de la langue des signes dans notre société, en particulier la langue des signes internationale, s'est posée à plusieurs reprises. Plusieurs participant.e.s souhaitaient apprendre ensemble cette langue afin de pouvoir tout.e.s se comprendre. L'équipe s'est posé de nombreuses questions par rapport à cette demande : Comment la communication entre personnes sourd.e.s peut-elle se réaliser au niveau international ? Est-ce que cela fait sens d'apprendre aux élèves sourd.e.s l'anglais avec la langue des signes britanniques ou américaines ? Ou est-ce que la langue des signes internationale ne serait pas plus appropriée ? Mais est-ce que le fait de promouvoir la langue des signes internationale nous fait abandonner les langues de signes nationales et ainsi abandonner leur valorisation ?



Evidemment, il est plus simple de signer dans une seule et même langue, mais est-ce que c'est ce que l'on souhaite ? La diversité des langues constitue aussi un aspect important de notre travail international de jeunesse.

Le projet a montré que de mener une rencontre internationale avec des personnes signantes et non signantes a du sens. Grâce à ce mélange, plusieurs questions ont pu être posées et l'envie de découvrir l'autre s'en est trouvée renforcée. Les participant.e.s ont dû quitter leur zone de confort en étant invité.e.s à apprendre et à communiquer dans une langue étrangère. Pour cela, il est important qu'une langue ne soit pas seulement représentée par une seule personne. Le fait de quitter sa zone de confort doit aller de pair avec la possibilité d'y retourner et de s'exprimer dans sa propre langue. L'animation linguistique constitue ainsi une méthode importante et qui s'adapte. Grâce à celle-ci et de manière ludique, les jeunes ont eu envie de communiquer et d'apprendre d'autres langues.

Ce projet nous a également conduit à réfléchir sur l'inclusion dans notre travail. Que faisons-nous ou que pouvons-nous faire afin que toute personne puisse participer à nos projets ? Par exemple, après le cycle, un participant sourd a demandé comment il pouvait devenir animateur interculturel. Les associations se réjouissent toujours quand un participant pose ce type de question. Mais dans ce cas, cela pose beaucoup d'interrogations. Comment est-ce que cela peut fonctionner ? Est-ce que cela signifie qu'il doit être accompagné d'un.e interprète pendant toute la formation ? Comment pouvons-nous rendre notre formation de base à l'animation interculturelle inclusive ? Selon le principe d'inclusion, il serait contreproductif de proposer une formation uniquement pour des personnes sourdes. Pourquoi est-ce que ce participant ne pourrait pas participer à une formation de base classique ?

Ce cycle a également eu un effet multiplicateur dans les écoles mais aussi pour les enseignant.e.s et éducateur.trice.s. Le succès du projet a été reconnu avec la

remise du prix Young Europeans Award³ et a ainsi permis un plus grand intérêt pour ce projet dans les écoles au niveau interne. Même si le projet paraissait compliqué voire impossible, l'équipe a prouvé que l'idée de départ fonctionnait. Les jeunes veulent participer à d'autres projets et sont toujours en contact via les réseaux sociaux.

Le projet pilote « Trois pays, six langues, un projet » était un cycle très intéressant et a montré que l'inclusion est importante dans notre société et qu'elle peut être réalisée. Un travail international et inclusif de jeunesse est possible avec une certaine sensibilité, un financement et une approche pédagogique adaptés.

Focus sur le Réseau diversité et participation

Ce projet a été organisé dans le cadre du Réseau diversité et participation ouvrant un espace de réflexion et permettant la création de projet pilote. L'objectif du réseau est de promouvoir les échanges de jeunes entre les régions Paris/Île-de-France et Berlin/Brandebourg. Il s'adresse notamment aux jeunes dont le cadre social, l'éloignement géographique, la situation familiale ou encore la formation ne facilitent pas un contact avec un autre pays. Le réseau est coordonné du côté allemand par le Centre français de Berlin et du côté francilien par l'association Peuple et Culture.

Il rassemble plus de cent associations

ou institutions et se positionne comme un acteur social pour intervenir sur des thèmes structurels, comme les inégalités et les discriminations subies par la jeunesse. Sa conviction est que l'ouverture et la connaissance de l'Autre permettent de dépasser ces obstacles, grâce à des échanges de jeunes et des projets internationaux. Depuis 2006, plus de 750 rencontres franco-allemandes ou trinationales ont vu le jour dans le cadre des activités du réseau. Elles ont permis à plus de 12 000 participant.e.s de vivre une situation d'échange interculturel. Près de cinquante rencontres de jeunes et cinq rencontres professionnelles sont organisées chaque année. La quantité et la qualité des projets franco-allemands réalisés grâce au réseau, permettent de conforter sa légitimité sur le terrain. En parallèle, c'est un espace de dialogue pour les acteur.trice.s des rencontres, les chercheur.euse.s et les représentant.e.s de la vie politique engagé.e.s auprès de la jeunesse. Les différences d'approches entre la France et l'Allemagne ont considérablement enrichi le travail réalisé au sein du réseau.

Le cycle mis en place s'est orienté en fonction des objectifs principaux du réseau et s'est associé à son groupe cible : les jeunes avec moins d'opportunités. Il s'agissait d'autre part d'un échange trinational. Même si ce n'est pas la première rencontre trinationale dans le cadre du réseau, l'innovation centrale de notre projet tient à ce groupe cible et à ce contexte trinational.





Résumé

Les personnes sourdes et malentendantes doivent encore aujourd'hui faire face dans plusieurs pays européens à de nombreuses barrières. De quelle manière la participation de ces personnes se réalisent dans des sociétés européennes qui promeuvent officiellement l'inclusion ? Quelle est la relation entre les personnes entendantes et malentendantes ? Ces questions ont accompagné ce cycle de rencontres de jeunes « Trois pays, six langues, un projet : le triangle de Weimar en spectacle » conçu entre la France, l'Allemagne et la Pologne.

La rencontre interculturelle est un bel outil pour réunir des jeunes différents. Ainsi, l'apprentissage interculturel entre trois pays mais aussi entre cultures entendantes et malentendantes peuvent avoir lieu. La rencontre est un projet à la fois scolaire et extra-scolaire. Ceci est possible grâce à la coopération de trois écoles et de deux associations. Un cycle pour 24 jeunes entre 15 et 18 ans a ainsi pu être réalisé entre 2017 et 2018 grâce à l'expérience et l'engagement des différents partenaires.

La constatation centrale de cette rencontre est qu'elle se différencie sur peu de points avec une rencontre classique de jeunes.

Les langues sont une partie de l'identité culturelle et permettent de communiquer avec le monde. Les langues de signes sont des langues à part entière qui se différencient plus ou moins entre les pays. La question de la place de la langue des signes dans nos sociétés, en particulier la langue des signes internationale, s'est posée plusieurs fois. Plusieurs participant.e.s voulaient apprendre celle-ci afin de pouvoir échanger avec les autres. La question s'est donc posée de savoir comment la communication entre personnes sourdes pouvait être soutenue dans une rencontre interculturelle de jeunes sans abandonner les particularités des langues des signes nationales.

Cet article milite en faveur de l'accès de tou.te.s les jeunes à la mobilité. Les barrières ont pu être dépassées grâce aux compétences de l'équipe. Les participant.e.s de ce cycle sont toujours en contact et ont exprimé à la fin du projet le souhait de participer à d'autres rencontres de jeunes.

¹ Nous remercions Sebastian Engelhardt, Kornelia Zepezauer (Margarethe-von-Witzleben-Schule, Berlin), Anya Reichmann (Office franco-allemand pour la Jeunesse) et Moritz Hartmann pour la correction du texte.

² Un focus sur le Réseau diversité et participation est à retrouver à la fin de cet article.

³ <http://www.young-europeans-award.org/sites/default/files/pdf/Drei-Laender-Sechs-Sprachen-2018.pdf> (dernière ouverture le 28.11.2018)

La participation de jeunes sourd.e.s, entendant.e.s et malentendant.e.s à une rencontre interculturelle : quelles sont les barrières à dépasser ? ¹

Exemple d'un cycle d'échange de jeunes franco-germano-polonais

Maxime Boitieux et Mélanie Lançon

Peuple et Culture

Mouvement national d'éducation populaire, Peuple et Culture mène depuis 1945 un même combat : la lutte contre les inégalités culturelles et pour le droit au savoir tout au long de la vie.

Depuis sa fondation, le mouvement Peuple et Culture se fixe pour défi de dépasser les frontières des inégalités sociales et culturelles en donnant à tous le droit à la culture et à l'éducation tout au long de la vie. A partir d'un large réseau humain constitué en profondeur sur plusieurs générations, Peuple et Culture développe aujourd'hui ses actions dans le respect de la diversité de chacun.e.

www.peuple-et-culture.org

Centre Français de Berlin

Le Centre Français de Berlin est une société reconnue d'utilité publique, dont l'objectif est de contribuer à l'esprit européen de l'amitié entre les peuples, dans les domaines de la jeunesse, de la formation et de la culture.

www.centre-francais.de

Le réseau Diversité et Participation

Le réseau Diversité et Participation a été créé en 2006 à l'initiative de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Son rôle est de promouvoir les échanges de jeunes entre les régions Paris/Île-de-France et Berlin/Brandebourg.

Le réseau Diversité et Participation est aujourd'hui coordonné par le Centre Français de Berlin, par la Mission Locale des bords de Marne et par le réseau associatif Peuple et Culture.

www.di-pa.org

©IJAB (Hg.) :

Forum Jugendarbeit International 2016-2018, Bonn 2019, S.260-267

Texte traduit par Maxime Boitieux (Mai 2019)

Photos :

Boris Bocheinski / bocheinski.com (S.1, 6), Hugo Vanmalle

www.peuple-et-culture.org